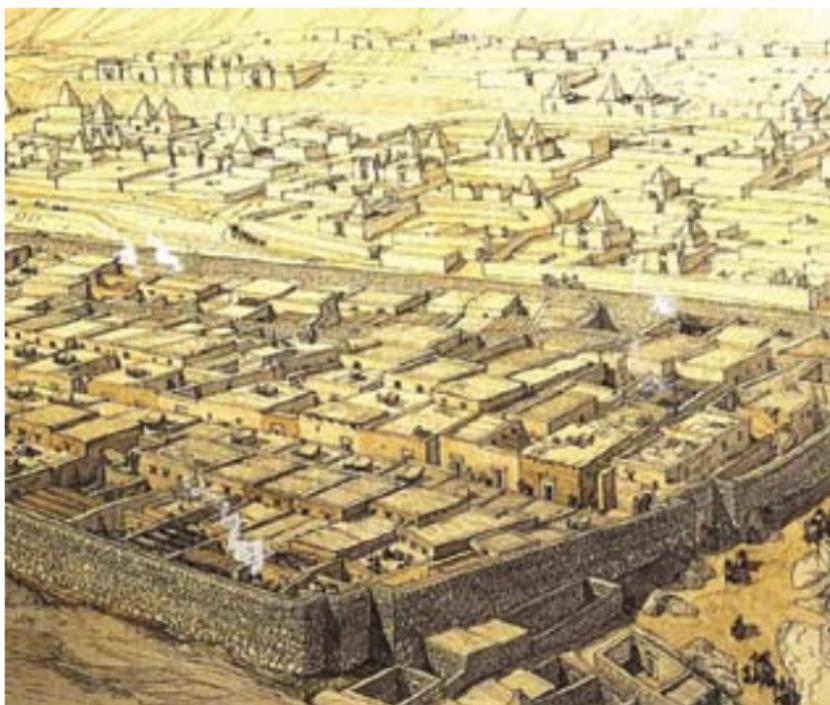


À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE

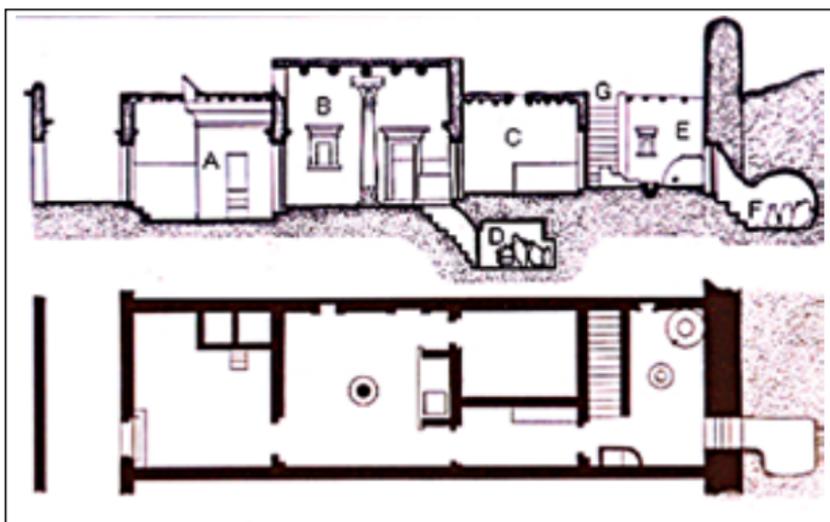
DEIR EL-MEDINEH
LE VILLAGE DES ARTISANS



TEXTE DE MAGDI MOHAMED FEKRI



Vue restituée d'une partie du village et de la nécropole des artisans de Deir el-Medineh. [Dessin de Jean-Claude Golvin].



Une maison de Deir el-Medineh. Plan et élévation.

[D'après N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris 1988, fig. 1391.]

- A** Pièce réservée aux dieux familiaux.
- B** Salle de réception.
- C** Chambre à coucher.
- D** Cave.
- E** Cuisine avec four.
- F** Cellier.
- G** Escalier conduisant à la terrasse.



À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE

**DEIR EL-MEDINEH
LE VILLAGE DES ARTISANS**

UN PEU D'HISTOIRE



Au fond de ce vallon désertique, dominé par la montagne thébaine, vivaient, à l'écart de la population, les artisans qui creusèrent et décorèrent les tombes royales, entourés de leur famille **1**. Pour se rendre dans la Vallée des Rois, ils empruntaient le sentier qui passe au-dessus de Deir el-Bahari **2** et grimpe jusqu'à la «station du col», surveillée par un poste de garde, puis redescendaient sur l'autre versant pour gagner leur chantier. Au retour, fatigués, ils s'arrêtaient, à mi-parcours, au col, où une aire de repos formée de huttes en pierre **3**, au toit couvert de palmes, les abriteraient pour la nuit. Soixante dix-huit de ces abris, serrés les uns contre les autres, y ont été



dénombrés. Dans certains, on peut encore voir le lit, le banc et le siège en calcaire aux nom et titre de l'occupant. Mais ils avaient également des sépultures à préparer dans la Vallée des Reines **4**, plus proche du village. À mi-chemin, ils longeaient la grotte du dieu Ptah, patron des artisans, et de la déesse-serpent Meretseger, «Celle qui aime le silence», gardienne de la nécropole, vénérée en ce lieu probablement en raison de la forme du rocher qui surplombe cet oratoire rupestre et qui évoque un serpent

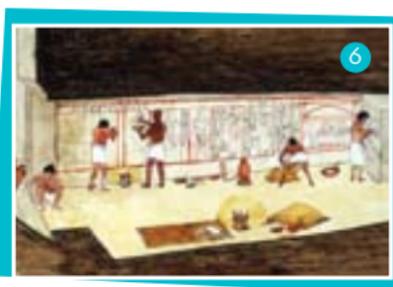
pétrifié 5. C'est une jolie promenade à faire pour aller visiter la Vallée des Reines.

Le territoire, englobant les deux nécropoles, ainsi que le village, était délimité par des postes de garde, et les équipes, tenues au secret, oeuvraient ainsi loin des regards.



Les effectifs de l'«Institution de la Tombe», ainsi dénommée par les anciens Égyptiens, étaient divisés en deux équipes :

celle de droite et celle de gauche, placées sous l'autorité du vizir de Haute-Égypte représentant le roi. Elles comprenaient des carriers, des dessinateurs, des sculpteurs et des peintres 6,



avec à leur tête deux chefs d'équipe secondés par leurs fils aînés, un scribe de la Tombe, délégué par le vizir, qui procédait à l'appel quotidien des ouvriers et assurait la gestion administrative. Le savoir-faire de ces hommes se transmettait de père en fils et l'on peut suivre certaines lignées familiales sur plusieurs générations. L'année était divisée en trente-six semaines de dix jours et les ouvriers travaillaient pendant huit jours et huit heures de suite, puis se reposaient deux jours.

LE VILLAGE ET SON ORGANISATION



Le nom moderne de Deir el-Medineh signifie «le couvent de la ville», mais son appellation antique était «La Tombe» ou encore «La Place de Vérité (ou de l'Ordre)» et les membres de la corporation se donnaient le titre de «serviteurs dans la Place de Vérité» 7.

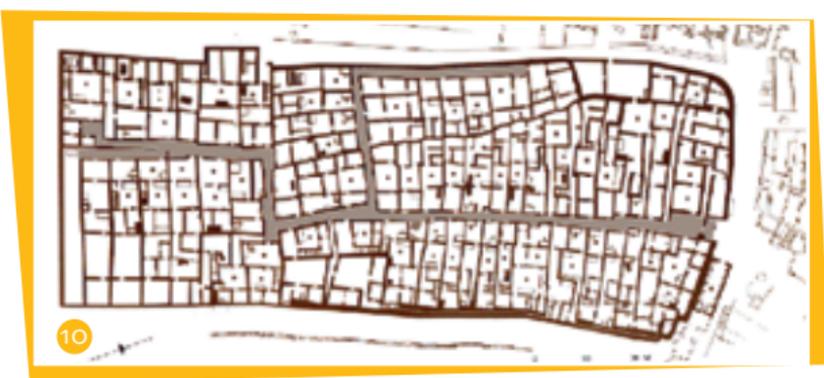


Le village, enseveli sous les sables, ne fut découvert qu'au début du XX^{ème} siècle. On doit son dégagement systématique à l'archéologue français Bernard Bruyère **8** qui, à partir de 1922, y consacra trente ans de sa vie, et retrouva un grand nombre de documents écrits qui permettent de se faire une bonne idée de l'histoire et de l'organisation de cette communauté.

Quelques briques estampillées provenant du mur d'enceinte, laissent penser que le village aurait été fondé sous Thoutmosis I^{er} (1504-1492) **9**, mais le projet semble avoir été conçu un peu avant par son prédécesseur, Amenhotep I^{er}, pour qui les habitants avaient une grande dévotion. Divinisé, on faisait appel à ses oracles pour trancher certains litiges entre individus.



Le village tel qu'il se présente aujourd'hui mesure 132m de long sur 50m de large et compte soixante-huit maisons, réparties de part et d'autre d'une voie principale qui divise l'agglomération en deux parties **10**. Des ruelles transversales desservent les différents quartiers et la porte principale de



l'enceinte se trouve au nord. Les gardes en surveillaient l'accès depuis un «poste de contrôle», ainsi que les allées et venues des habitants. C'est en ce lieu que se réunissaient aussi les membres du tribunal, «la kenbet», qu'étaient regroupés les produits destinés à payer les salaires en nature, dont le blé et l'orge, et, enfin, que les habitants pouvaient rencontrer des amis de l'extérieur.

Le plan de ces maisons, en pierre et en brique crue, d'une surface moyenne de 60 m², se composait de trois pièces et

d'une cuisine, disposées en enfilade : une entrée consacrée aux dieux familiers et au culte des ancêtres ; une salle de réception dont le toiture était soutenue par une colonnette ; les chambres ; et la cuisine à ciel ouvert, avec son four à pain ¹¹. Les sols étaient en terre battue et les toits formés de troncs et de branches de palmier liées entre elles par un mortier. Chaque maison avait une petite cave et sa terrasse.



Deux équipes d'hommes de corvée, dont des porteurs d'eau, des cultivateurs, des pêcheurs ¹², dirigés par les « scribes de l'extérieur », étaient chargés d'approvisionner le village en eau et produits frais (pain, légumes, fruits, poissons, bière), en bois et en matériel divers. Des blanchisseurs ¹³ s'occupaient de l'entretien des vêtements ; des forgerons s'employaient à la fabrication et à l'entretien des outils, et il y avait également des potiers, des cordonniers, des médecins ...



La communauté avait une vénération particulière pour les dieux locaux, comme Meretseger ¹⁴, Ptah, Hathor, Amenhotep I^{er} et sa mère Ahmès Nefertari, tous deux divinisés, et bien sûr Amon ¹⁵, qui donnaient lieu à autant de fêtes chômées auxquelles venaient encore s'ajouter celles d'autres grands dieux thébains. Certains oratoires, ainsi que le sanctuaire consacré à Hathor, se trouvaient à l'emplacement du temple actuel, protégé par une muraille en brique crue, construit par les Ptolémées, au III^{ème} siècle avant J.-C. ¹⁶. Lors de ces réjouissances solennelles, le souverain pouvait faire distribuer



des gratifications et des vêtements venant des temples voisins. Mais si le village connut des jours heureux, il connut



aussi des heures tristes. Il arriva que des désordres d'ordre économique privent les ouvriers de leur salaire en nature et que les familles souffrent de la faim. Ce fut le cas à la fin du règne de Ramsès III (XII^{ème} s. av. J.-C.) 17.

Pour se faire entendre les artisans cessèrent le travail, sortirent du village et allèrent manifester aux portes des temples pour demander les arriérés de leurs salaires. Ce sont les premières grèves documentées de l'histoire. La situation s'aggravant, les pillages ne tardèrent pas à commencer à Thèbes-Ouest, puis, un peu plus tard, l'insécurité due à des tribus nomades obligea la communauté à se réfugier derrière les remparts du temple de Médinet Habou. Le village fut abandonné. C'est le déclin du Nouvel Empire et de l'«Institution de la Tombe», car les souverains des dynasties suivantes désertèrent la Vallée des Rois et la Vallée des Reines.

LE GRAND Puits



Au nord de l'enceinte du temple ptolémaïque se trouve un grand puits, de 35m de large et 52m de profondeur 18, dont le creusement fut entrepris sous Ramsès III

(XII^{ème} s. av. J.-C.), puis poursuivi sous Ramsès VI et sans doute postérieurement, avant d'être abandonné faute de pouvoir répondre au but recherché, probablement de l'eau. C'est certainement à l'époque ptolémaïque que le puits fut comblé à l'aide de gravats et de débris divers. Son dégagement livra des objets pieux, des stèles, des statues, des éclats de calcaire décorés et des tessons inscrits par milliers, enrichissant la documentation mise au jour par ailleurs pendant trente ans de fouilles. Grâce à tous ces textes, il devenait possible de reconstituer la petite histoire au quotidien de ces habitants d'un autre temps, de connaître les intrigues du village, les plaintes déposées devant le tribunal, les excuses données par

les ouvriers absents sur le chantier, la mauvaise conduite de certains personnages, les vols, etc... mais aussi de recueillir de précieuses informations sur la vie littéraire au Nouvel Empire.

LES TOMBES

Profitant de leur temps libre, les artisans aménagèrent leurs propres tombes sur les versants du vallon. Quelques-unes découvertes intactes, comme celle de Sennedjem, ont livré un mobilier funéraire étonnant pour l'époque, avec des sièges **19** et des objets qui ne dépareraient pas aujourd'hui dans nos maisons. Il reste



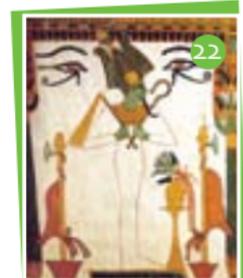
malheureusement peu du décor des chapelles réservées à la famille qui venait honorer ses morts. Elles étaient surmontées d'une pyramide en brique coiffée d'un pyramidion en pierre **20** et d'une stèle-



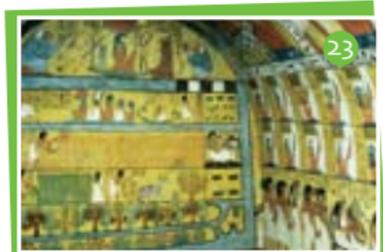
lucarne encastrée face à l'est, consacrés au dieu solaire. Sur le flanc ouest, à partir de l'époque ramesside (XIII-XII^{ème} siècles), un escalier pentu permettait d'accéder à un caveau décoré. Ceux de Pashed, d'Inherkhaouy et d'Irynefer figurent parmi les plus beaux **21**. Il faut



savoir que tu descends dans un monde interdit aux vivants où nul ne pénétrait après les funérailles : c'est le domaine d'Osiris, le dieu des morts **22**. Le décor



aux couleurs lumineuses qui recouvre les murs et le plafond, s'inspire du Livre des Morts, un guide qui devait faciliter le voyage du défunt dans l'au-delà et lui permettre de renaître avec le soleil levant. Toutes les scènes sont purement symboliques et expriment à l'aide d'images terrestres **23** l'univers inconnu de l'Autre-Monde.



CONSERVATION ET PRÉSERVATION

Le village de Deir el-Medineh comme les autres sites archéologiques de Thèbes, est inscrit, depuis 1979, sur la liste du patrimoine culturel mondial, et jouit d'un traitement particulier en matière de conservation et de préservation. Le Musée de Turin y travailla au début du XX^{ème} siècle, puis le site fut entièrement fouillé par l'Institut Français d'Archéologie Orientale (B. Bruyère). L'IFAO y poursuit encore des recherches et des travaux de restauration en partenariat avec le Conseil Suprême des Antiquités. Tu peux, toi aussi, nous aider à protéger ce site historique prestigieux, en respectant ces quelques consignes :

- **tu ne dois pas écrire sur les parois, ni sur les panneaux de signalisation placés sur le site**

- **tu ne dois pas monter sur les murs**

- **tu dois regarder mais éviter de toucher le décor, car les reliefs et les peintures des tombes sont très fragiles**

- **tu ne dois pas jeter de débris à terre.**

© 2012/Texte de Magdi Mohamed Fekri,
Université de Menoufieh. Sadat City.

Traduction en langue arabe par Nermine Shoukry - Université de Helwan

Crédit photographique : Christian Leblanc, François Gourdon, Yann Rantier, Jean-Claude Golvin, Mikhaël Kalos, Fathy Ibrahim, Monique Nelson, et archives IFAO.



Ce miniguide, destiné aux enfants des écoles, a été édité grâce au soutien de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum et de la National Société Générale Bank (NSGB - Le Caire).

Éditions Lumina-Abbas Khalil - République Arabe d'Égypte.
Distribution gratuite